29



ACTE II, SCÈNE III.

L'ONCLE A SUCCESSION,



COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

PAR M. ARMAND DURANTIN,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS SUR LE THÉATRE DU GYMNASE-DRAMATIQUE, LE 30 MARS 1844.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
HAMELIN, vieux rentier	M. LANDROL.	FRANÇOIS, domestique de Duval..................	M. BORDIER.
DUVAL, son ami, ingénieur.......	M. NUMA.	Mme GAMARD, sœur d'Hamelin......	Mme USANNAZ.
RENARD, avoué, beau-frère d'Hamelin..........	M. KLEIN.	CLARA, femme de Freville..	Mlle VICTORINE LOBRY.
FRÉVILLE, jeune avocat, neveu d'Hamelin...............	M. PASTELOT	ADÉLAIDE, gouvernante et cousine d'Hamelin........	Mme MONVAL.
ANACHARSIS, fils de Mme Gamad.	M. SYLVESTRE.		

La scène se passe à Boulogne-sur-Mer.

ACTE PREMIER.

Un petit salon, porte d'entrée au fond; à gauche, une autre porte donnant dans la chambre d'Hamelin, une fenêtre à droite, d'où l'on aperçoit le rivage; à droite sur le devant, une table

SCÈNE PREMIÈRE.

CLARA, RENARD, ANACHARSIS, Mme GAMARD.

Au lever du rideau, Clara est assise à gauche, à distance des autres personnages; du côté opposé, Mme Gamard est également assise, et son fils Anacharsis, debout derrière, est penché sur sa chaise. Renard entre vivement et l'air inquiet.

RENARD. Eh bien! l'avez-vous vu?... serait-il déjà levé?... est-ce que je suis en retard?

ANACHARSIS. Mais non... puisque nous attendons...

RENARD. Ah! tant mieux!... j'aurais été désolé de ne pas me trouver ici à l'heure de son lever... Pour une fois que ce cher beau-frère vient enfin à Boulogne-sur-Mer... je ne veux pas manquer un seul jour à lui rendre

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur la théâtre. Le premier inscrit tient toujours en scène la gauche du spectateur, ainsi de suite. Les changements de position, dans le courant des scènes, sont indiqués au bas des pages.

mes devoirs... mais ce matin, impossible de quitter plus tôt... j'étais accablé de travail... et justement monsieur Anacharsis, mon second clerc, qui ne paraît seulement pas à l'étude !...

ANACHARCHIS. Est-ce que je pouvais ?... nous sommes ici à attendre avec maman !... quand j'avais une poule superbe à jouer au café du Port.

RENARD. Ah! oui, la poule, le billard, toujours... et mon étude, vous n'y pensez pas.

ANACHARSIS. Que trop... nous sommes deux pour faire la besogne de quatre; mais vous voudriez que vos clercs fussent des nègres... ça ne se peut pas; la traite est abolie.

RENARD. Oui, vous démoralisez mes clercs; vous devriez pourtant vous souvenir que je vous avais prié de ne plus mettre les pieds à l'étude, et que j'ai consenti à vous reprendre seulement pour ne pas affliger mon cher beau-frère du spectacle de vos désordres.

* Mme GAMARD. De grâce, monsieur Renard, plus bas... on nous écoute.

RENARD, *apercevant Clara, et à mi-voix.* Ah! diable! c'est vrai, la femme du petit avocat... je ne l'avais pas aperçue... Comment! elle a osé!...

Mme GAMARD. Quel qu'ait été notre empressement auprès de ce cher frère, vous voyez qu'il y a eu des personnes encore plus pressées que nous. Sans doute mon bon frère serait enchanté de se voir entouré de toute sa famille...

ANACHARSIS. Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?

Mme GAMARD. Mais la présence de certaines gens ne peut que lui être pénible... et dans sa position serait peut-être même dans le cas de produire sur lui quelque effet funeste... aujourd'hui du moins.

RENARD, *à part.* Bravo... demain il ne sera plus à Boulogne.

CLARA. J'espère que vous vous alarmez à tort, madame.

Mme GAMARD. Je le désire, madame; cependant vous n'ignorez pas que votre oncle a défendu, même à monsieur Duval, son inséparable et votre protecteur obstiné, de prononcer votre nom.

CLARA. Oh! n'importe; je ne lui en ai pas moins de reconnaissance pour tout ce qu'il a fait pour moi jusqu'au jour...

ANACHARSIS. Où le petit avocat Adolphe Fréville a gagné sa cause auprès de vous... c'est, je crois, la seule qu'il ait gagnée.

CLARA. Monsieur...

RENARD. Vous avez bravé la volonté de votre oncle; et vous êtes cause, je vous le dis avec ma brusque franchise, qu'Hamelin ne reverra jamais votre mari, qu'il aimait tant.

CLARA. Et c'est là mon plus grand chagrin, monsieur. Pourtant, que ne ferions-nous pas pour recouvrer cette affection... moi, surtout!

Mme GAMARD. Que voulez-vous?... je vous plains de tout mon cœur; mais votre conduite a trop justement irrité mon bon frère pour qu'il consente jamais à vous recevoir comme par le passé.

CLARA. Je n'ai pas cette ambition, madame; je vous l'ai dit... que j'obtienne de mon oncle ce que je viens lui demander... c'est une faveur bien légère... mais alors... quoi qu'il m'en coûte... je ne l'importunerai plus...

Mme GAMARD. Une légère faveur... sans doute... mais ce serait un premier pas de fait... et qui donnerait l'espoir d'arriver...

RENARD. A la succession, peut-être... en temps et lieu...

CLARA. Ah! pouvez-vous penser?...

RENARD. A votre aise... mais si vous avez conservé quelque attachement pour votre oncle, vous ne devez pas insister pour le voir.

Mme GAMARD. Nous, c'est différent...

ANACHARSIS. Il a tant de plaisir à nous voir!... je suis son Benjamin.

RENARD. Et moi donc... Aussi je suis accouru, malgré mes affaires, pour voir s'il voulait signer avant son départ le contrat de la cession que je lui fais : ma maison lui convient si bien!

Mme GAMARD. C'est comme ma ferme...

On entend sonner dans la chambre à gauche.

ANACHARSIS. Je vais entrer.

RENARD, *le retenant.* Non!... quelle indiscrétion!... nous entrerons tous ensemble.

On entend sonner une seconde fois.

ANACHARSIS.* Bon! il s'impatiente!... Où diable peut être cette demoiselle Adélaïde?

RENARD. Ne me parlez pas d'une servante pareille pour soigner un malade...

CLARA. Une servante! monsieur... c'est notre cousine...

Mme GAMARD, *avec dédain.* Oh! cousine! pas de mon côté, toujours.

CLARA. Du nôtre, madame... cousine de mon oncle...

RENARD. C'est égal; quand on est réduit à servir, on doit avoir la conscience de sa position...

Mme GAMARD. Et ne pas se montrer si brusque et si acariâtre... En vérité, je ne sais pas comment mon frère a pu s'accoutumer à son service...

CLARA. Elle lui est si dévouée.

ANACHARSIS. C'est pour cela qu'elle lui fait attendre son chocolat.

* Clara, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

* Clara, Renard, Anacharsis, Mme Gamard.

Mme GAMARD. Anacharsis!... si tu allais porter toi-même...

ANACHARSIS. Le chocolat!... vous voulez que je ravale... ma dignité d'homme.

Mme GAMARD, *avec dignité*. Mon fils! on ne s'abaisse jamais par des prévenances envers un oncle respectable, et qui ne peut être que sensible...

ANACHARSIS. Au fait, c'est juste; s'il est sensible, ce respectable oncle... j'y cours, maman.

Il se dirige vers la porte du fond.

SCÈNE II.

CLARA, RENARD, Mme GAMARD, ANACHARSIS, ADÉLAÏDE. *Elle porte une tasse de chocolat sur un plateau.*

ADÉLAÏDE, *à Anacharsis*. Eh bien!... où allez-vous donc si vite?

ANACHARSIS. Moi, j'allais...

Mme GAMARD, *vivement*. Vous prévenir, ma bonne Adélaïde; voilà deux fois que mon frère sonne.

ADÉLAÏDE, *posant le plateau sur la petite table à droite*. Croyez-vous que je sois sourde?

RENARD. Non certainement; mais en attendant, mademoiselle Adélaïde, persuadez donc à madame Fréville... que dans ce moment...

* ADÉLAÏDE, *la voyant*. Ah! c'est vous, pauvre exilée!...

Mme GAMARD. Mais cet excellent frère va s'impatienter...

ADÉLAÏDE. Tant mieux! ça donnera le temps au chocolat de refroidir... Monsieur est si vif... il se brûlerait encore...

RENARD. Au fait... c'est une attention de votre part!...

ANACHARSIS. Eh bien! et le chocolat... je vais le tourner... ça l'entretiendra dans son état normal.

Il prend la cafetière et tourne le chocolat.

ADÉLAÏDE, *à Clara*. Ainsi, vous êtes décidée?...

CLARA. Hélas! je tremble!...

ADÉLAÏDE. Ah! dam! j'ai bien peur aussi; votre oncle a la tête montée.

RENARD. Mais le déjeuner, mademoiselle Adélaïde?...

ADÉLAÏDE, *montrant Anacharsis*. Puisque monsieur le soigne... ce n'est pas pour dire... mais on croirait qu'il n'a jamais fait que ça...

ANACHARSIS. J'ai un goût prononcé pour l'art culinaire... aussi je vais vous aider...

Air du *Charlatanisme*.

Je cours porter le déjeuner.

ADÉLAÏDE *, *prenant le plateau*.
Non pas vraiment, c'est mon affaire;
Laissez, ça pourrait vous gêner...

ANACHARSIS.
Me gêner n'est rien pour vous plaire...

ADÉLAÏDE.
Merci, monsieur; mais si jamais,
Mon maître, augmentant sa dépense,
Prenait un groom, je vous promets,
Puisque ce rôle a pour vous tant d'attraits,
Que vous aurez la préférence;
On vous donn'ra la préférence.

RENARD, *riant*. Ah! ah! ah! elle a beaucoup d'esprit cette chère Adélaïde!...

SCÈNE III.

CLARA, Mme GAMARD, DUVAL, *sortant de la chambre à gauche*, RENARD, ANACHARSIS, ADÉLAÏDE.

Mme GAMARD. Ah! monsieur Duval!

RENARD. Ce bon monsieur Duval... comment ce cher beau-frère a-t-il passé la nuit?

DUVAL. Mais pas mal!... il n'a fait qu'un somme...

Mme GAMARD. Cet excellent frère!

ANACHARSIS. Ce bon oncle!

RENARD. Et sa goutte?...

Mme GAMARD. Je lui ai trouvé hier le visage un peu fatigué.

ADÉLAÏDE. Dam!... depuis trois jours qu'il est ici, vous l'étouffez avec toutes les chatteries que vous lui apportez... Vous la lui ferez remonter, sa goutte...

DUVAL. Bah! bah! il n'y a pas de danger; l'estomac est excellent, et je veux qu'il soit traité par nous comme Vert-Vert au couvent... je crois même que, pour commencer, il ne serait pas fâché maintenant de voir arriver son chocolat.

ADÉLAÏDE. Là!... il ne pense plus qu'à manger.

DUVAL. C'est ce qu'il a de mieux à faire pour vivre, ce me semble... surtout ici... où l'air de la mer vous ouvre l'appétit...

** ADÉLAÏDE, *traversant la scène*. (*A Clara*.) Je tâcherai de lui dire un mot.

DUVAL. A la bonne heure... mais ce diable d'Hamelin est d'un entêtement...

ADÉLAÏDE. Oh! oui... enfin nous verrons.

Elle sort, emportant le chocolat.

DUVAL. Pourtant s'il est Picard; je le suis aussi, moi!...

RENARD. J'estime beaucoup les Picards; la tête vive... et d'une franchise... mais en ce moment ne craignez-vous pas que la vôtre ne vous emporte trop loin?...

* Clara, Adélaïde, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

* Clara, Renard, Mme Gamard, Anacharsis, Adélaïde.

** Clara, Adélaïde, Mme Gamard, Duval, Renard, Anacharsis.

DUVAL. Trop loin !...

CLARA. Quand je ne demande à voir mon oncle qu'un instant...

Mme GAMARD. C'est insister aussi trop vivement, puisque tout ce qu'on a tenté jusqu'à présent a été inutile !...

DUVAL *. N'importe !... Écoutez, chère Clara... l'*Emeraude* ne part qu'à onze heures.

ANACHARSIS. Vous partez par l'*Emeraude*?... fameux voilier.

DUVAL, *ironiquement*. Oui, voilier... à la vapeur.

ANACHARSIS. C'est ce que je voulais dire .. fameuse machine !...

DUVAL, *à Clara*. Revenez avant notre départ... Hamelin m'a refusé... mais cependant...

CLARA. Vous espérez encore... Adieu, bon monsieur Duval... comptez toujours sur ma reconnaissance.

DUVAL.

AIR : *Adieu, revenez nous voir.*

Oui, mais avant son départ,
Revenez ici, ma chère ;
Il aura, pour ma prière,
J'espère un peu plus d'égard.

ENSEMBLE.

DUVAL.

Surtout, avant son départ,
Revenez, etc.

LES AUTRES.

Avant l'heure du départ
Elle viendra, mais j'espère
Que grâce à nous { mon bon frère / mon beau-frère }
N'aura pour eux nul égard.

Clara sort.

SCÈNE IV.

RENARD, DUVAL, Mme GAMARD, ANACHARSIS.

Mme GAMARD, *à mi-voix*. La voilà partie... ce n'est pas malheureux !...

RENARD. Vous êtes vraiment trop bon, monsieur Duval !...

Mme GAMARD. Surtout pour des gens que l'intérêt empêche de rien respecter... Ils se sont fait renvoyer... c'est leur faute... trop longtemps à cause d'eux le cher frère avait méconnu sa véritable famille...

DUVAL. * Permettez... Adolphe Fréville et sa femme sont, en quelque sorte, au contraire, les plus proches parents d'Hamelin.

RENARD. Comment?

DUVAL. Ne sont-ils pas les enfants de ses deux sœurs du premier lit?... son père, devenu veuf, se remaria; et vous, madame Gamard, ainsi que madame Renard, vous avez dû le jour à ce second mariage... Vous n'êtes donc sœur et beau-frère d'Hamelin que par son père seulement.

Mme GAMARD. Sans doute... et je sais que la famille du premier lit avait des préventions bien injustes contre ma mère... voilà pourquoi mon frère s'était éloigné de nous... mais il nous rend justice enfin.

RENARD. Il trouve en nous des parents honorables.

Mme GAMARD. Au lieu que ces Fréville... des gens qui n'ont pas le sou, pas d'ordre... Encore hier, une dame de mes amies, madame Renaudin, qui les connaît, me disait qu'ils avaient été obligés de mettre en gage leur dernier couvert d'argent.

RENARD. Ça fait pitié... Nous, du moins, notre position est bien différente... et le cher beau-frère doit nécessairement être mieux disposé en faveur de parents assez riches pour qu'on ne puisse leur supposer des vues intéressées.

Mme GAMARD. Sans doute, mon frère Hamelin est très-économe, et pour habiter Paris il ne faut pas moins dépenser beaucoup d'argent.

DUVAL. Tandis qu'en venant demeurer ici, avec des parents tels que vous... qui vous empressez de lui faire présent de tout ce qui peut flatter ses goûts... sa gourmandise, surtout... c'est une véritable économie.

AIR : *Que d'établissements nouveaux.*

Oui, grâce à vous... de mets choisis
Il reçoit d'amples fournitures,
Vous l'abreuvez de vins exquis.
Vous l'entonnez de confitures...
Quand vous lui daignez apporter
Gâteaux, bonbons et sucrerie,
Ici gratis il peut goûter
Toutes les douceurs de la vie.

Mme GAMARD. Nous l'aimons tant ce bon frère... mais vous ne nous dites pas tout ce que vous savez... car puisqu'il a recueilli chez lui sa cousine Adélaïde et sa nièce Clara... et puisqu'il avait un appartement dans le faubourg Saint-Honoré... il est impossible qu'il ne jouisse pas d'une aisance...

DUVAL. On est toujours assez riche quand on sait se contenter de peu...

ANACHARSIS. Maxime d'un sage de la Grèce... les mœurs spartiates !

RENARD. Ah ! oui... ce cher beau frère... s'il se décide à demeurer en famille... Entre nous, qui sommes unis par une si étroite amitié, il sera bien heureux !

Mme GAMARD. Ce n'est pas par intérêt que nous disons ça... qu'il ait déjà fait ou qu'il doive faire quelques dispositions...

RENARD. Vous n'avez nulle idée là-dessus, monsieur Duval ?

* Clara, Duval, Mme Gamard, Renard, Anacharsis

DUVAL. Ma foi, non !

RENARD. C'est que... ce cher beau-frère, qui est la raison même... à conp sûr, il n'est pas sans avoir pensé que... si un malheur arrivait sans qu'il eût mis ordre à ses affaires... les gens qu'il déteste seraient justement favorisés au détriment de ceux qu'il aime.

Mme GAMARD. Eh! qu'importe! senlement vous qui êtes son conseil, sou ami, mon bon monsieur Dnval... peut-être dans l'intérêt seul de ce cher frère... pourriez-vous lui toncher quelques mots?...

DUVAL. Dam! si ça peut vous faire plaisir, tenez! justement le voici... je vais lui en parler tout de suite.

Mme GAMARD, *vivement*. Oh! non, non... pas devant nous, je vous en prie...

SCÈNE V.

LES MÊMES, HAMELIN ET ADÉLAIDE, *entrant par la chambre à gauche* *.

ADÉLAÏDE *conduit Hamelin, qui s'appuie sur son bras*. Appuyez-vous bien, là... Vous vous croyez tonjours malade.

HAMELIN. Tu me brusques sans cesse.

TOUS. C'est lui ! le voilà ! Et votre santé?

ADÉLAÏDE. Eh! très-bonne!

HAMELIN. Et moi, je te dis que cette nuit j'ai craint une attaque de goutte... Approche mon fauteuil...

ADÉLAÏDE. C'est ça... pour vous enterrer, comme à Paris... Secouez-vous donc un peu... avec la goutte, faut du mouvement...

ANACHARSIS, *approchant le fauteuil et se tenant derrière*. Il faut du repos au contraire... Tenez, mon oncle... étendez-vous là.

Hamelin s'assied.

RENARD. Vous avez donc encore souffert?

HAMELIN. Adélaïde ne veut pas le croire... mais c'est un accès qui me menace... j'en ai une peur affrense... Oh! c'est que, lorsque ce maudit accès me prend...

DUVAL. Eh bien! c'est un nouveau bail de sept ans que tu fais... tu me l'as dit cent fois...

Mme GAMARD. Ce pauvre frère! ses yeux sont tout gonflés...

HAMELIN, *se tournant vers elle*. Vous trouvez?

ANACHARSIS. Oni... la figure fatiguée.

HAMELIN. Ah! mon Dien! est-ce possible?...

ADÉLAÏDE. Bon ! si vous vous mettez à gémir sur la santé de monsieur, il va se croire à l'agonie... et il se porte comme le pont Neuf!

HAMELIN. Je ne me porte jamais bien !

Mme GAMARD, *lui donnant un tabouret*. Ah ! tenez, mon bon frère... ce tabouret sous votre jambe.

RENARD. Un coussin serait moins dur...

HAMELIN. Non ! non !... ça suffit.

Mme GAMARD. Vos pantoufles sont trop étroites... je vous en broderai une paire pour votre retour.

ANACHARSIS. Si on mettait un oreiller sons la tête de mon oncle?

DUVAL. Eh! non... à défaut de la goutte, à force de tendresse, c'est vous qni allez me l'étouffer...

ADÉLAÏDE. C'est ce que je dis, mais on ne m'écoute jamais...

DUVAL. Puisqu'il s'en rapporte à moi... laissez-moi le diriger... je veux qu'à notre retour d'Angleterre il ait oublié la goutte et les rhumatismes.

HAMELIN. Oui, tu me guériras... avec le mal de mer... moi qui en ai une frayeur...

Mme GAMARD. Je vous apporterai une boîte de bonbons de Malte. C'est souverain, rien de meilleur...

DUVAL. Surtout à la quatrième colonne des journaux, en grosses lettres... Plus de mal de mer.

HAMELIN. J'en prendrai deux boîtes... Avec ça qu'Adélaïde ne veut pas m'accompagner...

RENARD. Comment! vons n'accompagnez pas?...

ADÉLAÏDE. Moi ! à quoi bon ? avec monsieur Duval il est en bonnes mains, et je suis tranquille... mais il y a si longtemps que je n'étais venue au pays... j'ai d'anciens amis à visiter... et je profiterai de l'absence de monsieur pour passer qnelques jours avec eux...

ANACHARSIS. Ah! si vous vouliez, mon oncle, je vous accompagnerais bien, moi... Quand je faisais mon droit à Paris... j'étais canotier...

RENARD. Si j'avais moins d'occupations, beau-frère... mais les clients, les affaires... c'est tout au plus si ce matin j'ai pu m'échapper de mon cabinet pour venir savoir de vos nouvelles... pourtant je me suis dit : Le beau frère attend... il désire signer notre contrat.

HAMELIN, *avec indifférence*. Oui, oni, plus tard... nous verrons.

RENARD, *alarmé, à part*. Diable! est-ce qu'il ne voudrait plus... (*Haut.*) Je suis si heureux du sacrifice que je vons fais... je tenais beaucoup à cette maison... mais vous la céder, c'était vous attacher à notre ville... car une fois propriétaire, vous vous y fixerez sans doute... Terrain excellent d'ailleurs !

* Adélaïde, Renard, Hamelin, Anacharsis, Mme Gamard, Duval.

DUVAL. Un peu humide!

RENARD. C'est ce qui le fertilise...

ANACHARSIS. Et ce qui attire les canards sauvages et les bécassines, que je vais immoler tous les matins... dépouilles opimes offertes à la table de mon oncle!

DUVAL, *à part.* C'est le plus clair revenu de la propriété!

ANACHARSIS. J'ai encore apporté aujourd'hui une sarcelle magnifique...

Mme GAMARD. Ce cher enfant, il pense toujours à vous...

ANACHARSIS. C'est très-délicat la sarcelle; je l'ai bien recommandée au vieux François...

ADÉLAÏDE. Pourquoi faire? monsieur ne déjeunera pas... il a bien assez de son chocolat!

Mme GAMARD. Et moi qui lui ai encore apporté deux truites magnifiques.

RENARD. Moi, deux bouteilles de ce vin de la comète, dont il est si amateur...

ADÉLAÏDE. Je le garderai pour son retour. Monsieur part à onze heures... et ça lui chargerait l'estomac!

RENARD. En ce cas, je cours à mon étude chercher les deux copies de notre acte; mes clercs ont dû les préparer.

Mme GAMARD. Nous aurons aussi à lire entre nous le contrat de vente de la propriété que vous m'avez témoigné le désir de m'acheter. Je vais vous l'apporter...

HAMELIN. Quoi! vous avez consenti?

Mme GAMARD. Dès que ça vous faisait plaisir... *

RENARD. Voulez-vous accepter mon bras, ma chère madame Gamard.

Mme GAMARD. Volontiers! Ah! mon bon frère, vous pouvez dire que vous avez la famille la plus unie... il n'y a qu'en province que cela se rencontre! **

ANACHARSIS, *à part.* Moi, je cours au billard... c'est ce matin la poule d'honneur.

Mme GAMARD. Anacharsis, tu ne nous quitteras pas... on a besoin de ta signature!

ANACHARSIS, *à part.* Je suis pincé!

RENARD. Ensuite, nous irons vous conduire jusqu'au paquebot....

ENSEMBLE.

CHŒUR DU DOMINO.

Sur notre plage
Jusqu'au rivage
Tous nous voulons nous empresser,
Et nous irons vous embrasser.

HAMELIN.

Mes bons parents!

* Adélaïde, Anacharsis, Hamelin, Renard, Mme Gamard, Duval.

** Anacharsis, Adélaïde, Hamelin, Renard, Mme Gamard, Duval.

Mme GAMARD.

Triste voyage!

ANACHARSIS, *à part*

On m'attend pourtant autre part!

ADÉLAÏDE, *à part.*

Ah! s'il allait faire naufrage!...

ANACHARSIS, *à part.*

Il faut sans retard
Filer au billard.

ENSEMBLE.

Oui, sur la plage
Jusqu'au rivage
Chacun d'eux vaudra s'empresser
De venir encor l'/m'embrasser.

Renard sort avec Mme Gamard et son fils par le fond.

HAMELIN, *à Adélaïde.* Tous mes paquets sont-ils prêts?

ADÉLAÏDE. N'ayez donc pas peur... Ah! quel homme! il semble que la terre va vous manquer...

Elle sort à gauche.

SCÈNE VI.

HAMELIN, DUVAL, *puis* FRANÇOIS.

HAMELIN. Hein! si elle n'est pas sans cesse à me contrarier... Quelle différence avec mes autres parents .. ma sœur surtout !...

DUVAL. Oui, oui, sans doute!...

HAMELIN. Oh! je sais que tu as toujours été prévenu contre elle et mon beau-frère Renard... Moi aussi, je partageais ton injustice... vois donc pourtant quelle douce union règne entre eux... ça devrait te faire ouvrir les yeux.

DUVAL. C'est justement parce que ça me les fait ouvrir... ils se détestaient encore il y a huit jours... Renard avait même renvoyé de son étude ton neveu Anacharsis... je ne puis donc attribuer qu'à ta présence la douce fraternité...

HAMELIN. Eh bien! je leur en sais gré... c'est très-bien de leur part.

DUVAL. Oui; mais il me semblait avoir entendu dire qu'à l'époque de la mort de ton père... profitant de ton éloignement... ils se sont fait, à ton détriment, la meilleure part de votre héritage commun.

HAMELIN. Oh! des préventions, des soupçons injustes que j'avais à cette époque; et puis il y a si longtemps...

DUVAL. Oui, dix-huit ans... et pendant ce temps là... ils n'ont pas fait une seule démarche... Or, on pourrait trouver singulier que ce rapprochement ait lieu, précisément peu de temps après l'époque où tu t'es fâché avec ton neveu Fréville et cette pauvre Clara... où tu les a bannis si dure-

* Adélaïde, Hamelin, Duval.

ment de ta présence .. ce qui a donné aux autres l'espoir de ta succession...

HAMELIN. Ma succession!... mais non, ce sont les circonstances, le hasard...

DUVAL. Alors le hasard est un grand diplomate... N'importe : l'essentiel était de t'arracher à ta solitude...

HAMELIN. Parce que les voyages donnent un brevet de santé, n'est-ce pas?... Toi, qui es le touriste le plus ardent!

DUVAL. J'en conviens... j'aime l'activité, je suis l'homme du mouvement... et en ma qualité d'ingénieur, je trouve à l'exercer... Tantôt au nord pour le chemin de fer de Bâle à Strasbourg, tantôt au midi pour celui de Marseille à Avignon.

HAMELIN. Et maintenant tu représentes les intérêts d'une compagnie qui veut en établir un de Paris à Boulogne.

DUVAL. Ou à Calais... Nous ignorons au juste le tracé... ou plutôt... mais enfin, voilà le motif de mon voyage à Londres, où tu m'accompagnes... J'espère y trouver une partie des actionnaires qui nous manquent... puisque maintenant c'est en Angleterre qu'on va les chercher... C'est pour toi un voyage de santé... pour moi, un voyage d'affaires...

HAMELIN. Un peu d'affaires aussi pour moi, si j'en juge par tes beaux projets.

DUVAL. Puisque pour te faire sortir des barrières de Paris... il ne m'a fallu rien moins que la promesse de te rendre gaillard et riche.

HAMELIN. Oh! riche!...

DUVAL. Oui... car tu me fis vraiment de la peine lorsqu'à mon retour d'Avignon je te trouvai enterré dans un petit appartement du faubourg Saint-Honoré, ayant placé, comme un égoïste, tout ton bien en viager.

HAMELIN. Eh bien, oui... je n'ai plus que des rentes viagères... et c'est justement dans cette position que tu me fais acheter deux propriétés... En vérité, je ne comprends pas...

DUVAL. Qu'est-ce que ça te fait?

HAMELIN. Mais quand on achète, il faut payer... et avec quoi?

DUVAL. Qui a terme ne doit rien... avant un mois tu auras tout soldé... C'est une affaire superbe, je te le répète... et d'ailleurs ne suis-je pas là, moi?

HAMELIN. Eh bien, alors... pourquoi ne pas la faire pour ton compte, cette superbe affaire?...

DUVAL. Moi! y penses-tu?... Simple ingénieur de Boulogne, j'ai toujours été plus occupé de mes études que du soin d'amasser de l'argent... je ne possède au monde que mes appointements et cette petite maison où tu as bien voulu accepter une chambre... Est-ce qu'on aurait eu confiance!... et puis, il y a d'autres motifs... et toi, qui passes pour opulent...

HAMELIN. Comment!... on peut s'imaginer que j'ai une fortune?

DUVAL. Dam! tu as recueilli ta cousine Adélaïde?...

HAMELIN. Pauvre fille! sans moi, la misère!...

DUVAL. Tu payais toi-même les inscriptions que ton neveu Fréville prenait à l'Ecole de Droit de Paris.

HAMELIN. Je m'imposais des privations... moi seul en souffrais... je l'aimais tant alors... mais si j'avais su...

DUVAL. Enfin, tu avais pris avec toi ta nièce Clara!...

HAMELIN. La fille de ma pauvre sœur Clotilde... celle que j'aimais le plus... et orpheline... toute l'affection que j'avais eue pour la mère s'était reportée sur la fille... J'en ai été bien récompensé... m'abandonner dans ma vieillesse pour épouser, malgré moi, cet ingrat de Fréville, sur lequel j'avais d'autres projets!... Eh bien! qu'ils se passent de moi maintenant; nous verrons comme monsieur mon neveu s'y prendra!...

DUVAL. Mais cette pauvre Clara... tu l'as traitée si durement... lui reprendre même ton portrait, ce médaillon qu'elle avait toujours porté...

HAMELIN. Oui, je l'ai repris... je ne veux pas qu'elle ait de moi la moindre chose... Tout est fini... entre nous... aussi elle ne s'est pas risquée à venir... elle a bien fait, oui!... Je suis bien résolu, quoi que tu dises, à ne jamais revoir ni le mari ni la femme...

FRANÇOIS, *annonçant.* Madame Fréville!

DUVAL, *se mettant devant Hamelin, qui veut sortir.* Oh! tu la verras pourtant!...

HAMELIN. Il le faut... mais morbleu!...

SCÈNE VII.

CLARA, DUVAL, HAMELIN.

CLARA.

Elle entre avec hésitation, et s'arrête sur le seuil de la porte avec émotion.

ENSEMBLE.

AIR : *Valse de Strauss.*

C'est lui! j'ai peur!
Je sens mon cœur
Qui, malgré moi,
Tremble d'effroi.

HAMELIN.

Comme elle a peur!
Oh! oui, son cœur
Auprès de moi
Tremble d'effroi.

DUVAL.

Comme elle a peur !
Déjà son cœur,
Je le conçoi,
Tremble d'effroi.

A Clara.

Ne perdez pas toute espérance...
Approchez-vous... pourquoi trembler ?

CLARA.

Je désirais tant sa présence !
Et je n'ose plus lui parler.

DUVAL, *parlant bas à Hamelin.* Fais donc une figure moins sérieuse... (*A Clara.*) Du courage !...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

CLARA.

Auprès de lui
Je n'ai d'appui
Pour mon succès
Que ses bienfaits.

HAMELIN.

Croit-elle ici
Voir un appui
Dans mes bienfaits ?
Non, non, jamais.

DUVAL.

On peut ici ?
Dès aujourd'hui
De nos apprêts
Croire au succès.

SCÈNE VIII.

CLARA, HAMELIN.

HAMELIN. Vous avez voulu me voir... Eh bien... me voilà !...

CLARA. Monsieur !

HAMELIN. Qu'est-ce qui vous amène?... Parlez donc !..

CLARA. Mon oncle !... j'ai appris que vous partiez ce matin... et vous me pardonnerez de n'avoir pas voulu perdre la seule occasion, peut-être... que j'aurai de vous revoir... ne fût-ce qu'un moment.

HAMELIN. Voilà tout ?...

CLARA. Et vous demander...

HAMELIN, *de même.* Ah!

CLARA. Vous ne me refuserez pas, j'espère, car c'est aussi au nom de ma mère que j'ose me présenter devant vous... de ma mère que vous aimiez tant... Il m'a semblé entendre sa voix me dire : « Courage, mon enfant !... » Alors je me suis souvenue qu'autrefois vous aviez du plaisir à me voir... parce que vous retrouviez dans mes traits ceux de ma mère... et j'ai en l'espoir qu'après une si longue séparation... vous ne repousseriez pas celle... qui vous rappelait une sœur chérie...

HAMELIN, *avec amertume.* Oui... Oh ! oui... on se fie à des souvenirs...

CLARA. A votre excellent cœur... mon oncle... qui n'a pu changer... à votre amitié que ma faute n'a pu me faire perdre, au point que vous me refusiez ce que je viens solliciter de vous...

HAMELIN, *durement.* Qu'est-ce donc, enfin ?...

CLARA, *hésitant.* Mon oncle !

HAMELIN. Eh bien ?...

CLARA. Ce... ce... médaillon...

HAMELIN. Ah ! mon portrait...

CLARA. Quand j'étais enfant... il ne me quittait jamais... et je serais si heureuse de l'avoir encore... ! il me semble qu'en le voyant... je me croirais toujours au temps où j'étais sans cesse auprès de mon oncle... où chaque matin il m'attendait avec moins d'impatience et de plaisir que je n'en avais moi-même à venir l'embrasser...

HAMELIN, *s'adoucissant malgré lui.* Oui... oui... sans doute... tu venais...

CLARA, *se rassurant un peu.* Tout le jour je travaillais sous vos yeux... je partageais les soins de cette bonne Adélaïde... et le soir...

HAMELIN. Tu restais auprès de moi... tu faisais même ma partie de piquet à écrire... six rois... Oh ! c'était le bon temps... pourquoi faut-il que ce malheureux...

CLARA. Adolphe !... Si vous saviez combien il vous aime...

HAMELIN, *avec amertume.* Lui?... il me l'a bien prouvé...

CLARA, *avec douceur et reproche.* En m'épousant !

HAMELIN. En te séparant de moi... Aussi il a perdu sa carrière... comme un fou !...

CLARA. Mon oncle !... mon mari ne s'est jamais plaint...

HAMELIN. Sans doute... il est si fier... ce n'est pas lui qui serait venu me voir pendant mon séjour à Boulogne...

CLARA, *timidement.* Il a craint vos reproches.

HAMELIN, *durement.* Il a bien fait..... car je lui aurais fermé ma porte... c'est un mauvais sujet...

CLARA. Ah ! mon oncle !...

HAMELIN. Un ingrat, qui t'oubliera un jour comme il a oublié mes bienfaits...

CLARA. Je vous en supplie... de grâce...

HAMELIN. Il n'y a pas de cœur chez lui...

CLARA. Dire cela à sa femme... Ah ! c'est affreux !...

HAMELIN. Si tu étais sage... vois-tu... oui... ce serait le seul moyen... je te pardonnerais alors..... et tu reviendrais..... nous serions comme autrefois... mais, toi seule... toi... parce que lui, je le répète, c'est un ingrat... un... qui finira...

CLARA, *presque indignée.* Oh ! je vous en supplie... pas un mot de plus... j'ai pu souffrir vos reproches, votre colère contre moi...

mais insulter mon mari... m'engager... Ah! malgré moi, tant d'injustice me révolte!...

HAMELIN. Qu'entends-je?

CLARA.

AIR *des frères de lait.*

Ah! vous avez, monsieur, blessé mon âme,
Par le mépris que vous nous prodiguez;
Oui, c'est injuste!...

HAMELIN.

A votre tour, madame,
C'en est trop... et vous oubliez
Le respect que vous me devez!

CLARA.

Un reproche aussi dur m'affecte...
Moi, le respect... je l'oublierais... oh! non...
Mais je veux aussi qu'on respecte
L'homme dont je porte le nom!
Je dois aussi vouloir qu'on le respecte,
Avec orgueil quand je porte son nom!...

HAMELIN. Vous m'outragez, vous dis-je!... Sortez, madame, sortez!...

SCÈNE IX.

ADÉLAIDE, HAMELIN, DUVAL, CLARA.

DUVAL, *entrant par le fond.* Eh bien, qu'est-ce donc?

ADÉLAÏDE, *entrant par la gauche.* Quel bruit!

HAMELIN. C'est vous qui en êtes cause..... je ne voulais plus la voir....

CLARA. Ah! vous aviez raison...

DUVAL. Mon ami!

HAMELIN. Laisse-moi tranquille!...

ADELAÏDE. Monsieur!

HAMELIN. Taisez-vous!... et vous, madame, ne reparaissez jamais devant moi.

CLARA, *sortant en pleurant.* O mon Dieu!

DUVAL. Ah ça... que s'est-il donc passé?...

HAMELIN. Il s'est passé que si tu me parles encore d'elle.. je repars sur-le-champ pour Paris...

ADÉLAÏDE. Aussi... vous êtes trop vif!...

HAMELIN, *avec colère.* Trop vif! mais vous me feriez mourir!...

SCÈNE X.

ADÉLAIDE, HAMELIN, RENARD, DUVAL, *puis* Mme GAMARD.

RENARD. Qu'y a-t-il donc? je viens de voir sortir madame Fréville toute en pleurs, et l'on m'a dit qu'elle avait fait une scène affreuse.

ADÉLAÏDE. Hein! on vous a dit... de mauvaises langues...

RENARD. C'est possible!... mais ma franchise habituelle ne me permet pas de dissimuler que ces Fréville sont si fiers...

HAMELIN. Fiers et arrogants!...

Mme GAMARD, *entrant et courant à Hamelin.** Ah! mon Dieu! ce cher frère!... Qu'ai-je appris?... Quoi! cette madame Fréville!...

ADÉLAÏDE, *à part.* Oh! j'enrage!

Mme GAMARD, *d'un ton de pitié hypocrite.* Après ça... ces pauvres gens... dans leur position... la crainte de se voir déshérités...

HAMELIN. Ah! parbleu!...

DUVAL, *vivement.* En voilà assez... vous oubliez que nous allons partir et qu'il nous reste deux contrats à signer... Voyons, monsieur Renard...

HAMELIN.** Tu veux donc toujours?...

DUVAL. Certainement!...

RENARD. Ce bon monsieur Duval! (*A Hamelin.*) Voici les deux copies...

Mme GAMARD. Et voici notre acte... Oh! il faut bien que ce soit pour vous...

HAMELIN, *prenant l'acte et s'asseyant devant la table à droite.* Monsieur Renard, examinez donc un peu avec moi...

Renard lit bas l'acte avec Hamelin; pendant ce temps, Mme Gamard s'approche de Duval.

Mme GAMARD, *bas à Duval.* Vous voyez, mon cher monsieur Duval... quel sacrifice je fais... des terres excellentes... une ferme en plein rapport... Ce n'est pas comme cet avoué qui vend un mauvais terrain...

RENARD, *haut.* C'est très-régulier!

DUVAL. Signe en même temps le contrat avec monsieur Renard...

HAMELIN. Tu le veux... c'est bien décidé... je signe de confiance, d'abord...

DUVAL. Va donc toujours...

RENARD.*** Sans doute... (*Il remet le contrat à Hamelin et vient parler à voix basse à Duval.*) J'ai été fort rond dans toute cette affaire... du moment que j'ai vu que c'était agréable à mon cher beau-frère; ce n'est pas comme madame Gamard, qui ne s'est décidée que pour payer les dettes de son mauvais sujet...

HAMELIN. J'ai signé, beau-frère... est-ce bien?...

RENARD, *allant à lui.* Votre paraphe au bas de chaque page... Quant au payement...

DUVAL. Oh! nous avons le temps..... Ne faut-il pas remplir toutes les formalités... l'enregistrement, la purge légale!...

RENARD, *riant.* Ha! ha! ha! ce diable de monsieur Duval..... il entend les affaires..... comme un avoué...

Mme Gamard cause au fond avec Adélaïde.

DUVAL, *à Hamelin.* Tu vois bien...

RENARD. Du reste, que ça ne vous inquiète en rien, beau-frère...

* Adelaïde, Mme Gamard, Hamelin, Renard, Duval.
** Adélaïde, arrangeant les malles au fond; Duval, Mme Gamard, Hamelin, Renard.
*** Adélaïde, au fond, Duval, Renard, Mme Gamard, Hamelin.

Air : *Il me faudrait quitter l'empire.*

Pour me solder soyez sans crainte;
N'ayez, de grâce, aucuns tourments;
De moi n'attendez nulle plainte...
Six mois, un an, même dix ans...
Vous pouvez prendre votre temps;
D'une échéance ou lente ou prompte
Je m'occupe fort peu vraiment;
Vous le savez, je suis très-bon enfant,
Et quel que soit le retard... je ne compte
Les intérêts qu'à six pour cent.

HAMELIN. Comme vous voudrez!

RENARD. C'est le taux légal!...

On entend sonner une cloche au dehors.

DUVAL.* Allons! voilà le premier appel du paquebot... il faut se disposer...

ADÉLAÏDE. Déjà! pourvu qu'il n'arrive pas malheur à monsieur...

Mme GAMARD. Mon Dieu!... ne l'effrayez pas d'avance... Surtout, mon bon frère... soignez-vous bien...

RENARD. Je vous ai apporté une livre de biscottes pour la route...

Mme GAMARD. Anacharsis vous a acheté deux boîtes de bonbons de Malte... tenez, les voici!... Ce cher enfant! il est rempli d'attentions pour vous...

HAMELIN. Mais je ne le vois pas! Où donc est-il?

Mme GAMARD. Je lui ai donné une commission très-pressée... (*A part.*) Je tremble qu'il ne soit encore au billard...

SCÈNE XI.

ADÉLAÏDE, Mme GAMARD, ANARCHARSIS, HAMELIN, RENARD, DUVAL.

ANACHARSIS, *une queue de billard à la main et à la cantonade.* La galerie a jugé, messieurs!..... j'ai gagné bien légitimement...

Mme GAMARD, *à part.* Ah! mon Dieu!

ANACHARSIS. La victoire est à nous! (*Se retournant.*) Ciel! mon oncle!

Mme GAMARD, *à son fils.* Malheureux!

ANACHARSIS, *à part.* Je suis bloqué!... (*Haut.*) C'est pour mon oncle! j'accours lui faire hommage du trophée d'un neveu qui n'est pas manchot...

RENARD. Diable! il paraît que la gloire vous a monté à la tête!...

ANACHARSIS. Oui, la gloire et le punch!... Il fallait bien m'étourdir un peu sur le chagrin d'une séparation... Vive la poule!... vive le punch!... En ai-je pris en l'honneur de ma victoire!...

DUVAL. Ça se voit!...

ANACHARSIS. Oui, j'ai gagné la queue d'honneur... et cette queue... un bois d'érable superbe... je la décerne à mon oncle!... Adélaïde, pour mon oncle!

Il lui donne la queue.

Mme GAMARD, *à Hamelin.* Vous le voyez!... il pense toujours à vous...

DUVAL, *à part.* Et au billard...

HAMELIN. Oui... oui... mais partons!...

*RENARD. Ah! combien cette séparation est douloureuse!...

DUVAL. Mon Dieu!..... je vous le ramènerai...

Mme GAMARD, *pleurant.* Mon pauvre frère!.. déjà le quitter?...

HAMELIN, *à Adélaïde.* Et toi... tu ne me dis rien..... tu me laisses partir sans regrets?...

ADÉLAÏDE. Dam! on vous dit tant de belles choses!... (*A part avec une larme.*) Pauvre cher homme! si je n'allais plus le revoir!

ANACHARSIS, *apportant un manteau.* Votre manteau, mon oncle!

RENARD. Moi, je m'empare de votre valise...

Il va la prendre au fond.

ANACHARSIS. Moi, du carton à chapeau, mon oncle!

Mme GAMARD. Moi, je prends le parapluie!...

DUVAL. En route!

Chacun portant un paquet se dispose à sortir, lorsque la porte du fond s'ouvre et Fréville paraît avec Clara.

SCÈNE XII.

RENARD, ANACHARSIS, Mme GAMARD, HAMELIN, FRÉVILLE, CLARA, DUVAL, ADÉLAÏDE.

FRÉVILLE, *amenant sa femme.* Non, ne me quitte pas..... viens, Clara..... ne crains rien... il faut absolument...

TOUS. Ciel!

FRÉVILLE, *se contenant.* Pardon, mon oncle... si je prends la liberté de vous retenir un instant.

HAMELIN, *avec colère.* Quoi, monsieur vous osez me poursuivre ici...

FRÉVILLE. Quelle que soit pour moi la tendresse de Clara... c'est sans m'en prévenir que, bravant votre défense, elle a eu le courage de se présenter devant vous... je n'ai été instruit de sa démarche que tout à l'heure, en voyant ses larmes; celle que vous appeliez autrefois votre fille ne s'est exposée à votre colère que pour prendre ma défense..... et si je ne réclame rien pour moi... du moins pour elle... j'ai le droit de demander quelques ménagements.

* Adélaïde, Mme Gamard, Hamelin, Renard, Duval.

* Adélaïde, Mme Gamard, Anacharsis, Hamelin, Renard, Duval.

ANACHARSIS. Tiens! mon oncle est bien le maître.

FRÉVILLE, *vivement*. Oh! je sais, monsieur, que sans des insinuations étrangères, mon oncle...

CLARA, *le retenant*. Mon ami!

Mme GAMARD. Qu'entendez-vous par là, monsieur?... Mais c'est affreux! venir ainsi tourmenter cet excellent frère, et s'attaquer à nous, qui, au contraire, avions la bonte de parler pour eux...

HAMELIN. Vous osez outrager ma famille...

FRÉVILLE. Non, mon oncle... pour vous, comme pour moi... je m'abstiens de dire toute ma pensée, mais je ne puis empêcher madame de comprendre...

Mme GAMARD. Ah! c'est scandaleux!

FRÉVILLE. En effet, madame, ces discussions de famille sont déplorables... et je connais trop mon oncle pour n'être pas persuadé que de lui-même il aurait épargné à ma femme d'aussi cruelles émotions... il n'aurait jamais pensé à l'éloigner...

Mme GAMARD, *vivement*. Eh! monsieur!... si par sa conduite envers mon frère, votre femme a mérité...

FRÉVILLE.

Air du *Frère de lait*.

N'ajontez pas un mot... je vous invite
A vous modérer devant moi...
D'une autre en blâmant la conduite
On s'expose à craindre pour soi...
Je vous respecte... imitez-moi!
Tâchez enfin d'être plus circonspecte...
Vous comprendrez aussi que j'ai raison
Quand je prétends qu'avant tout l'on respecte
La femme qui porte mon nom...
Ainsi que moi je veux qu'on la respecte,
Car je suis fier qu'elle porte mon nom...

Mme GAMARD. Tu le vois... tu l'entends mon fils... on vient tourmenter ton bon oncle... on insulte ta mère...

ANACHARSIS. Vous insultez maman, monsieur... mais je suis là!...

FRÉVILLE. Epargnez-vous des bravades, pour le moins inutiles, monsieur...

ANACHARSIS. Des bravades!

HAMELIN. Messieurs!

Mme GAMARD. Dans quel état!

RENARD. C'est une abomination!...

* DUVAL, *bas, à Fréville*. Calmez-vous!...

ANACHARSIS. Non! je ne souffrirai pas plus longtemps... et nous allons voir...

Mme GAMARD. Ah! mon Dieu, Anacharsis, tu me fais trembler...

FRÉVILLE. Rassurez-vous, madame... c'est une colère peu dangereuse... je l'ai déjà éprouvée...

Mme GAMARD. Mais c'est indigne... il provoque mon fils...

HAMELIN, *à Fréville*. Ainsi, monsieur... vous apportez le trouble chez moi... C'en est trop... vous avez mis le comble à vos outrages... Sortez... sortez à l'instant... je vous ai chassé.. je vous chasse encore... je vous le répète pour la dernière fois... tout est fini entre nous...

On entend un second coup de cloche.

DUVAL.* Allons... voici le second coup... nous manquerons le paquebot.

RENARD, *à part*. Bravo! j'espère qu'à présent ils n'y reviendront plus...

CLARA, *suppliante*. Mon oncle!

ADÉLAÏDE. Ah! monsieur! pardonnez!

HAMELIN. Jamais!

HAMELIN, RENARD, Mme GAMARD, et ANACHARSIS.

ENSEMBLE.

Air : du *Bon Ange*.

Le temps nous presse,
Point de faiblesse!
A l'instant cesse
Toute pitié!
Oui, la justice
Veut qu'on sévisse,
Et que le vice
Soit châtié!

DUVAL, FRÉVILLE, CLARA et ADÉLAÏDE.

Quelle détresse!
Ah! pour sa nièce
Faut-il que cesse
Toute pitié!
Que l'injustice
Nous / Les désunisse
Et nous / leur ravisse
Son amitié!

HAMELIN. Partons!

DUVAL, *bas à Fréville*. Ne désespérez pas...

ADÉLAÏDE, *à Clara, en lui serrant la main*. Du courage, pauvre Clara!

ANACHARSIS, *s'avançant fièrement vers Fréville*. A demain, dès l'aurore..... monsieur.

FRÉVILLE. Soit; mais plus bas... ma femme est là...

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Le temps nous presse, etc.
Quelle détresse! etc.

Hamelin et Duval sortent les premiers et sont suivis des autres portant les paquets. Clara est tombée avec accablement sur un fauteuil, Fréville vient lui prendre la main.— TABLEAU.

* Renard, Anacharsis, Mme Gamard, Hamelin, Duval, Fréville, Clara, Adélaïde.

* Renard, Anacharsis, Mme Gamard, Hamelin, Duval, Fréville, Clara, Adélaïde.

ACTE DEUXIÈME.

Même décor.

SCÈNE PREMIÈRE.

DUVAL, *seul.*

Au lever du rideau, il est près de la porte à gauche et semble écouter.

Pas le moindre bruit ! il dort toujours... ce pauvre Hamelin ! Arrivés hier au soir fort tard d'Angleterre, où nous sommes restés près d'un mois, la traversée l'a peut-être un peu fatigué ? Et puis à présent que sa santé est rétablie... il dort la grosse matinée... Allons ! ça marche à merveille, et j'ai complétement réussi dans la première partie de mon entreprise. Il est vrai que les circonstances m'ont servi à souhait. Pour en finir, j'ai écrit il y a deux jours, de Londres, à tous les dignes parents d'Hamelin, que je serais ici aujourd'hui dans la matinée, et avant tout j'ai donné rendez-vous pour ce matin, de bonne heure, à la vieille Adélaïde, qui attendait tranquillement notre retour chez une de ses anciennes amies..... car celle-là pour la réussite de mon projet, je suis bien obligé de la mettre dans la confidence... Eh ! justement...

SCÈNE II.

ADÉLAÏDE, DUVAL.

ADÉLAÏDE, *arrivant hors d'elle-même.* Ah ! mon Dieu ! quelle triste nouvelle ! maudit voyage !... Qu'est-ce que vient de m'apprendre monsieur Renard ?

DUVAL. Ah bon ! Allons, consolez-vous, ma bonne Adélaïde, ne pleurez pas !

ADÉLAÏDE. Que je ne pleure pas... quand je ne ne le reverrai plus... le pauvre cher homme !

SCÈNE III.

HAMELIN, ADÉLAÏDE, DUVAL.

Il ouvre doucement la porte de la chambre à gauche.

HAMELIN, *à part.* Hein ! qu'est-ce que ?...

ADÉLAÏDE. Quand il est... (*avec explosion de larmes*) quand il est mort !

HAMELIN, *s'avançant vivement.* Mort ! qui donc ?

ADÉLAÏDE. *jetant un cri et lui sautant au cou.* Ah !

DUVAL. Allons, bien !

HAMELIN. Ah ça ! qu'est-ce ça signifie ?

ADÉLAÏDE. Oh ! c'est lui... c'est bien lui, et en parfaite santé encore !... Ah ! vous me faites des peurs comme ça... A présent que me voilà rassurée... j'ai bien le droit de vous gronder, j'espère... Mais d'abord, (*à Duval*) pourquoi donc ?...

HAMELIN, *à Duval**. Oui ! voyons m'expliqueras-tu tout ce mystère ?... car, en vérité, c'est incompréhensible. Figure-toi, ma pauvre Adélaïde, que nous arrivons par le paquebot à onze heures... par une nuit bien noire... il me fait envelopper dans mon manteau comme un conspirateur... Nous nous glissons le long du grand mur de son jardin ; et nous entrons sans bruit par la petite porte dont il avait la clef... Il n'a pas même voulu réveiller son vieux François... et m'a recommandé de me tenir dans ma chambre, sans parler, sans sortir...

ADÉLAÏDE. Par exemple !

HAMELIN. Enfin, je veux savoir...

DUVAL, *tirant une lettre de sa poche.* Tiens, voici d'abord une lettre qui nous attendait ici depuis huit jours, et dont il faut que tu prennes connaissance...

HAMELIN, *regardant la lettre que Duval lui donne.* Une lettre... mais elle est à ton adresse...

DUVAL. N'importe ! elle te concerne.

HAMELIN, *lisant.* « Monsieur, suivant vos » ordres, j'ai payé sur les fonds qui m'ont » été déposés par la Compagnie du chemin » de fer, et entre les mains de M. Renard, » avoué, et de madame Gamard, sa belle-» sœur, les sommes qui leur étaient dues » par monsieur Hamelin pour les propriétés » qu'il leur a achetées. Je tiens de plus à la » disposition dudit sieur Hamelin le mon-» tant des sommes que j'ai reçues pour son » compte, et qui s'élèvent encore à cent » douze mille fr. J'ai l'honneur d'être, etc.

» Lefranc, notaire, à Boulogne. »

Comment ! cent douze mille francs à moi !

DUVAL. A toi... parfaitement à toi.

HAMELIN. En vérité, je marche de surprise en surprise.

ADÉLAÏDE. Moi aussi... je tombe de mon haut !...

DUVAL. C'est pourtant une chose bien simple.

HAMELIN. Voyons... Je suis curieux...

DUVAL. Voilà tout le mystère... La compagnie annonyme du chemin de fer de Paris

* Adélaïde, Hamelin, Duval.

à la mer, qui m'a choisi pour ingénieur, avait pensé avec raison que si le tracé n'était pas adopté pour Boulogne, un embranchement y conduirait toujours... or, il fallait s'assurer des terrains qui avoisinent le plus les abords de la ville, dans la direction de Paris... et justement c'étaient ceux de madame Gamard et de monsieur Renard. J'étais chargé d'acheter pour la compagnie, à un prix dont elle avait fixé d'avance le maximum... Mais faire moi-même des propositions, c'était ébruiter une opération qui avait besoin du secret; on m'aurait tenu, comme on dit, la dragée un peu haute. Il y a tant de gens qui ne voient dans l'intérêt général qu'un moyen de servir leur intérêt particulier! Heureusement tu t'es trouvé là pour me servir d'intermédiaire sans le savoir. Et je me flatte d'avoir fait faire de bonnes affaires à tout le monde, à tes parents, qui ont vendu fort cher des propriétés médiocres; à toi, à qui j'ai fait revendre la portion de terrain qui nous était nécessaire pour le chemin de fer trois fois plus que ce qu'elle vaut; et à la compagnie, qui l'a payée bien moins cher qu'elle ne s'y attendait.

HAMELIN. Je n'en reviens pas!

DUVAL. Ne t'avais-je pas promis de te rendre bien portant et riche?... Eh bien, te voilà gaillard et seigneur suzerain de plus de cent bons mille francs, qui ne coûtent rien à personne...

ADÉLAÏDE. C'est que c'est vrai... le voilà riche et bien portant...

HAMELIN. Mais enfin, pourquoi sommes-nous arrivés hier en cattimini? qu'est-ce que tu as voulu faire de moi?

DUVAL, *froidement.* S'il faut te le dire, mon ami... j'ai voulu te tuer... voilà tout.

HAMELIN. Hein! me tuer...

ADÉLAÏDE. Quelle horreur!

DUVAL. Oui, mon ami, tu es mort!

HAMELIN. Ne plaisante donc pas ainsi.

DUVAL. Je ne plaisante pas le moins du monde; ça rentre encore dans mon système d'opérations, dont tu n'as pas trop à te plaindre, ce me semble... Je n'ai pas mal rempli mes fonctions de directeur et de fondé de pouvoirs... et puisque tu me dois quelque reconnaissance, qu'est-ce que ça te fait de te laisser tuer un peu... rien qu'un peu?...

HAMELIN. Comment un peu? mais ce testament bizarre dont tu m'as donné le modèle, et que tu exiges que je copie de ma propre main...

ADÉLAÏDE. Un testament!

DUVAL. Avant de mourir, il le fallait bien! J'ai mes motifs... qu'il te suffise de savoir que tu es mort aux eaux de Bath, pendant que les affaires me retenaient à Londres, loin de toi...

HAMELIN. C'est-à-dire que la goutte a failli m'emporter; mais j'en suis revenu, et j'espère bien que cette fois, comme par le passé, c'est encore un bail de sept ans que j'aurai renouvelé.

DUVAL. Ça n'empêche pas que tu ne sois bien et dûment trépassé pour tous! En veux-tu une preuve? Tiens, lis ce billet que j'ai trouvé aussi.

Il le lui donne.

HAMELIN. L'écriture de mon beau-frère Renard. (*Il lit.*) « Le fatal avis de la perte » de mon excellent beau-frère. » Ah ça, et lui aussi! (*Continuant.*) « Le digne homme! » vous ne nous dites pas si vous avez trouvé » un testament? » Ah! décidément en voilà assez.... ça me porterait malheur...

ADÉLAÏDE. Certainement; il ne faut jamais jouer avec ces choses-là... J'ai connu un vieux monsieur qui s'était fait aussi passer pour défunt... Eh bien! il est mort réellement...

HAMELIN. Vois-tu?...

ADÉLAÏDE. Quinze ans après... jour pour jour.

DUVAL, *riant.* Ha! ha! ha! à la bonne heure! enfin, jusqu'à présent t'es-tu mal trouvé de mes conseils?...

HAMELIN. Non, mais je ne veux pas mourir sans y avoir bien réfléchi...

DUVAL. Eh! ce n'est pas ton affaire...

AIR : *Il m'en souvient longtemps ce jour.*

Tu m'as nommé ton directeur...
De ton destin je suis l'arbitre.
Je suis même un peu ton docteur,
Et je crois mériter ce titre.
Vois quel médecin est le tien :
D'un défunt il parvient à faire
Un vivant qui se porte bien...
Tant d'autres font tout le contraire!

HAMELIN. C'est possible! mais je n'achèverai pas le testament...

DUVAL. Ne va pas y manquer; il m'est nécessaire... ne persistes-tu pas à déshériter Fréville?

ADÉLAÏDE. Quoi, monsieur?

HAMELIN. Certainement... plus que jamais...

DUVAL. Et es-tu fâché que je t'aie amené à Boulogne, au milieu de tes parents?

HAMELIN. Non, car leurs soins me sont si agréables, que j'aurais peine à m'en passer maintenant.

DUVAL. Alors, laisse-moi encore te diriger. D'ordinaire, mon ami, on est exploité par ses héritiers; moi, je prétends que tu sois choyé, enrichi même par les tiens; c'est mon système!

HAMELIN. Ça ne sera pas difficile... Ils sont si bons, si désintéressés!

DUVAL. C'est ce dont tu pourras juger si tu me laisses faire... Enferme-toi, dans la chambre, achève d'écrire ton testament, et, quelque chose que tu entendes, ne te montre pas.

HAMELIN. Mais...

DUVAL. Vous, mademoiselle Adélaïde, vite à votre cuisine, préparez le chocolat de votre maître. Sur le salut de votre âme, pas un mot à qui que ce soit, qui puisse détromper sur Hamelin.

Elle sort par le fond.

HAMELIN. Mais je ne comprends pas...

DUVAL, *le poussant vers sa chambre*. Ça n'est pas nécessaire; mais on peut venir... retire-toi. D'ailleurs tu n'auras à déjeuner que lorsque ton testament sera bien en règle.

HAMELIN. Alors je vais me dépêcher, car j'ai une faim qui n'est pas de ce monde.

Il sort par la gauche.

SCÈNE IV.

DUVAL, *puis* RENARD.

DUVAL. Allons, voilà mes mesures bien prises. Il s'agit maintenant de ne pas faire d'imprudence... Mais je ne me trompe pas... c'est monsieur Renard. (*Le voyant entrer tout en noir, un long crêpe à son chapeau, et la figure allongée.*) Oh! quelle figure de circonstance!

Renard s'avance vers Duval et lui serre vivement la main sans rien dire.

DUVAL. Monsieur Renard, j'ai bien l'honneur... (*Renard lui serre encore la main, et met l'autre sur sa poitrine.*) Vous éprouvez des étouffements?... je le conçois... mais enfin soyons homme...

RENARD. Oui, cher monsieur Duval... vous avez raison... soyons homme... mais moi... j'ai un malheur... je n'ai jamais pu pleurer; et, comme vous dites... ça m'étouffe... c'est bien plus douloureux... un événement si cruel...

DUVAL. Que voulez-vous? nous sommes tous mortels... plus ou moins...

RENARD. C'est ce que je me suis dit; et cet excellent beau-frère... l'était plus qu'un autre.

DUVAL. Plus mortel?...

RENARD. Oui; parce que la goutte... ça ne pardonne guère!... il faudrait une sobriété qui n'est pas donnée à tout le monde, et que j'observe, moi... car ce vin de la comète, que j'avais tant de plaisir à lui offrir... à peine si je l'ai goûté... mais il en était si friand... Oh! mon bon monsieur Duval!... qui aurait pensé que ce cher frère... quand il était si content de signer l'acquisition de mon terrain?...

DUVAL. Hum! vous n'étiez pas trop fâché non plus de vous en débarrasser; convenez-en...

RENARD. J'ignorais que monsieur Lefranc eût des fonds à monsieur Hamelin; il a été très-discret avec moi... Mais pourquoi le beau-frère s'est-il tant pressé de s'acquitter?...

DUVAL. Il prévoyait peut-être que bientôt... hélas!... D'ailleurs... à quoi bon payer des intérêts?...

RENARD. Vous avez raison! c'était un homme si rangé... tant d'ordre, d'économie... Ah! nous perdons beaucoup...

DUVAL. C'est-à dire... qui sait si après en avoir touché le prix, le terrain ne rentrera pas en votre possession?...

RENARD. C'est vrai, au fait; cet excellent Hamelin m'aimait beaucoup, et je puis dire que c'était une tendresse bien placée... aussi je suis bien sûr que dans ses dernières dispositions... Vous avez déjà trouvé... sans doute?...

DUVAL. Un testament, oui!

RENARD. Ah!...

DUVAL. Et c'est pour cela même que je vous rassemble aujourd'hui.

RENARD. C'est ce que je pensais... il était impossible qu'il n'y eût pas un... d'après les intentions bien formellement exprimées par mon beau-frère; les parents du premier lit n'ont rien à espérer... et alors... moi, naturellement... (*Apercevant monsieur Fréville, qui entre avec sa femme.*) Que vois-je!... monsieur et madame Fréville!...

DUVAL. Ah!... c'est de l'exactitude!...

SCÈNE V.

CLARA, FRÉVILLE, DUVAL, RENARD.

FRÉVILLE, *à Duval*. Notre première résolution, monsieur, avait été de nous dispenser d'assister à cette triste réunion.

DUVAL. Pourquoi donc?

FRÉVILLE. Vous devez le comprendre, monsieur Duval; mon oncle était maître de disposer de ses biens comme il le jugeait convenable; mais la rigueur qu'il nous a montrée, et que certaines gens se sont plu à exciter encore...

RENARD. Oui; peut-être madame Gamard et son fils... ces gens-là sont si tracassiers...

FRÉVILLE. N'allez pas plus loin que moi, monsieur; je n'accuse personne... les récriminations seraient déplacées dans un pareil moment.

DUVAL. Il est vrai que votre oncle a été un peu dur pour vous...

FRÉVILLE. Je suis loin de lui en vouloir, et je ne fais de reproches qu'à moi seul...

maintenant que je ne dois plus le revoir, je comprends qu'il eût été de mon devoir de montrer plus de déférence à ses volontés... Naguère encore, malgré moi, je me suis laissé emporter par mon affection pour ma femme.

RENARD. Votre colère était bien naturelle...

FRÉVILLE. Je n'ai pu voir ses larmes sans en être touché trop vivement peut-être, et ce motif seul peut m'excuser à mes propres yeux...

DUVAL. Il vous aura sans doute excusé aux yeux d'Hamelin.

FRÉVILLE. Je ne l'espère pas; la lecture de ses dernières intentions, si nous étions forcés de l'entendre, ne pourrait que nous être douloureuse, et nous désirons ne nous rappeler que ses bienfaits.

CLARA. Mon pauvre oncle! si du moins il nous avait pardonné!...

DUVAL. Vous ne pouvez vous dispenser, mon cher Adolphe, d'être tous deux présents à cette réunion de famille.

SCÈNE VI.

CLARA, FRÉVILLE, DUVAL, ANACHARSIS, Mme GAMARD, RENARD.

ANACHARSIS, *soutenant sa mère.* Voyons, soyez raisonnable... Appuyez-vous sur mon bras, maman... Monsieur Renard, approchez un fauteuil pour maman; là... là... placez-vous là, maman... Elle a voulu venir... mais elle n'était vraiment pas en état... c'est une imprudence...

Madame Gamard s'est laissé tomber péniblement dans le fauteuil que Renard a avancé.

RENARD. C'est cette funeste nouvelle...

Mme GAMARD, *comme suffoquée.* Ah!

ANACHARSIS, *de même.* Ah!... A chaque instant une attaque de nerfs, depuis votre lettre, monsieur Duval... elle ne fait plus un pas sans se trouver mal... (*Lui présentant un flacon.*) Tenez, maman, respirez ces sels...

Mme GAMARD, *prenant le flacon.* Ah!

ANACHARSIS. Impossible de tirer une autre parole... Ah!...

RENARD. Allons, madame Gamard, un peu de résignation. Cette fatale nouvelle m'accable également... mais moi c'est là. (*Il montre son cœur.*) C'est en dedans; c'est comme un poids qui me suffoque... Ah! si je pouvais pleurer, ça me soulagerait.

Mme GAMARD. Ah!

RENARD. Du courage, madame Gamard... soyez homme... comme moi...

ANACHARSIS. C'est encore ce que je dis à maman... mais elle ne peut pas; c'est plus fort qu'elle...

RENARD. Ce cher beau-frère... nous avons du moins la consolation d'avoir embelli ses derniers jours... Il aimait tant mon vin de la comète!...

ANACHARSIS. Et mes canards sauvages, et les truites de maman!...

RENARD. Et après cela, il n'aurait pas fait de testament!

* Mme GAMARD, *se levant brusquement.* Pas de testament; mais c'est impossible! ce serait affreux... car alors les moins dignes auraient l'avantage...

DUVAL. Je vois avec plaisir que la parole vous est revenue; mais rassurez-vous, il en a un... dans un tiroir, avec tous les papiers d'Hamelin, et son portrait...

Mme GAMARD. Le portrait de ce cher frère! combien je serais heureuse s'il pouvait me tomber en partage! voilà ce qui serait plus précieux pour moi que tout ce qu'on pourrait attendre de lui!...

ANACHARSIS. Ah! oui.

RENARD. Je renoncerais pour ce seul legs au reste de l'héritage....

Mme GAMARD. Qui ne peut plus nous échapper, malgré certaines personnes officieuses.

ANACHARSIS. Oui, mademoiselle Adélaïde, et...

Mme GAMARD, *vivement.* Ah! mon Dieu! dans mon désespoir, j'oubliais... Où est-elle donc, mademoiselle Adelaïde?

ANACHARSIS. C'est vrai...

DUVAL. Vous savez que pendant notre absence elle a logé chez une amie.

Mme GAMARD. Si elle était partie pour Paris?

RENARD. Hein?... au fait elle doit avoir toutes les clefs...

ANACHARSIS. Il faut courir au bureau des diligences.

FRÉVILLE. Ah! messieurs... pourriez-vous supposer...

RENARD. Si elle est partie... je l'attaque en détournement. Allons vite!...

Mme GAMARD et ANACHARSIS. Allons vite!...

SCÈNE VII.

CLARA, FRÉVILLE, DUVAL, ADÉLAÏDE, *portant un plateau avec une tasse de chocolat*, ANACHARSIS, Mme GAMARD, RENARD.

RENARD, *entrant.* La voilà! la voilà!

ANACHARSIS. C'est vrai, cette chère demoiselle Adélaïde...

Mme GAMARD. La voilà!... je respire!...

* Clara, Fréville, Duval, Mme Gamard, Renard, Anacharsis.

ADÉLAÏDE, *étonnée*. Eh bien ! oui, me voilà... Est-ce que vous m'avez cru perdue ?...

RENARD. Non ; mais nous craignions...

ADÉLAÏDE. Quoi donc ?

DUVAL. On pensait que vous étiez retournée à Paris ; et comme vous avez les clefs d'Hamelin...

ADÉLAÏDE. Ah ! on me faisait l'honneur de me croire capable...

RENARD. Du tout... monsieur Duval plaisante.

ANACHARSIS. Ah ! Dieu !... une femme aussi recommandable... Tiens, pour qui donc ce chocolat ?

DUVAL. Pour moi, si vous voulez bien le permettre... Venez, servez-moi mon déjeûner, Adélaïde ; et puisque nous sommes tous réunis, je vais en même temps rapporter le testament. Je suis à vous.

Il entre dans la chambre à gauche, suivi d'Adélaïde.

RENARD*. Enfin, nous sommes sûrs qu'il y en a un.

Mme GAMARD.

AIR *du Vaudeville de l'Héritière.*

En douter eût été coupable.

RENARD.

Moi ! j'attendais ce résultat ;
Car un parent si respectable
Ne pouvait mourir intestat...

ANACHARSIS.

Mon oncle n'était point ingrat,
Et sans doute en paix voilà comme
Il a subi l'arrêt mortel...

RENARD, *avec importance*.

Le testament d'un honnête homme
Est son passe-port pour le ciel ;
C'est un passe-port pour le ciel.

ANACHARSIS. Ce cher oncle ! il m'aimait tant ! quel bonh..... non, je veux dire quel malheur !

Mme GAMARD. Excellent frère ! je ne me consolerai jamais...

RENARD. Faut-il que les hommes de bien soient si vite enlevés !

ANACHARSIS. C'est vrai ! il aurait pu encore faire des économies... il doit laisser une jolie fortune, ce pauvre oncle ?

Mme GAMARD, *sevèrement*. Anacharsis ! à quoi pensez-vous ?

RENARD, *de même*. Sans doute... parler ainsi... et devant monsieur Fréville... ayez donc un peu de générosité.

DUVAL**, *reparaissant suivi d'Adélaïde*. Voici...

RENARD. Quoi ! déjà ?

ANACHARSIS. Si peu de temps pour un déjeûner... c'est affaire à vous...

DUVAL, *à part*. Celui-là ne me fera pas de mal...

Mme GAMARD. Que de grâces nous devons vous rendre, cher monsieur Duval !...

DUVAL, *lui montrant le testament*. Vous voyez... il est bien cacheté !

ADÉLAÏDE, *bas, à Fréville et à Clara*. Allons, de la fermeté, mes enfants ; on ne peut pas savoir...

DUVAL. Mesdames, messieurs, veuillez prendre place...

ANACHARSIS, *donnant un fauteuil à sa mère*. Asseyez-vous, maman, et tâchez de ne pas avoir de faiblesses, je vous en prie.

Renard, Mme Gamard et Anacharsis sont à droite ; Duval s'assied au milieu ; Fréville et Clara sont assis à gauche ; Adélaïde est assise auprès d'eux.

DUVAL. C'est une chose grave et imposante que la lecture d'un testament ! Vous comprenez que les passions humaines se taisent dans l'âme de celui qui fait un acte aussi solennel ; la raison et l'équité parlent seules à l'heure suprême. Les volontés d'un testateur doivent donc être écoutées avec respect. (*Brisant l'enveloppe.*) Veuillez me prêter toute votre attention... (*Leur montrant le testament.*) Vous reconnaissez ?...

Mme GAMARD. Oui, oui ! c'est bien son écriture...

RENARD. Testament olographe...

ANACHARSIS. *In articulo mortis*, comme nous disons nous autres. (*A part.*) Un peu plus tard... nous l'avons échappé belle !

Mme GAMARD. Silence !

RENARD. Oui, écoutons avec recueillement et respect...

CLARA. Que ce moment est douloureux pour moi !

DUVAL. Je commence... (*Lisant.*) « Ceci » est... »

Mme GAMARD. Pauvre frère ! étouffé par la goutte !

RENARD. Un si brave homme !

ANACHARSIS. Un si bon vivant !... Il est mort !...

RENARD. Continuez, monsieur Duval...

DUVAL. J'attendais que vous eussiez fini. (*Il lit.*) « Ceci est mon testament... »

Mme GAMARD. Testament ! quel mot déchirant !

RENARD. Silence donc, madame Gamard !...

DUVAL, *lisant*. « Attendu que le malheureux état de ma santé me fait une loi de » mettre ordre à mes affaires ici-bas... quoi» que malade de corps, étant sain d'esprit, je » crois devoir disposer dès aujourd'hui des » biens que le ciel a daigné me donner en » partage. Ayant en quelque sorte deux fa» milles, et celle qui me touche de plus près » s'étant, par sa conduite envers moi, attiré » mon juste ressentiment, je ne m'occuperai » que de mes autres parents, dont les pro» cédés à mon égard méritent toute ma gra-

* Clara, Fréville, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

** Adélaïde, Clara, Fréville, Duval, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

» titude. Voulant donc reconnaître les bontés » de madame Gamard... »

Mme GAMARD. Oh! cet excellent frère!

DUVAL, *lisant*. « Et bien qu'elle ne soit » ma sœur que du second lit, je déclare que » je l'institue ma légataire universelle... »

Mme GAMARD. Légataire universelle! je ne lui survivrai pas...

DUVAL. Permettez que je continue...

Mme GAMARD. Ah! monsieur, je veux mourir aussi...

DUVAL. Comme vous voudrez. (*Lisant.*) « J'institue légataire universelle madame Ga» mard, ainsi que son fils Hilarion-Ana» charsis Gamard. »

ANACHARSIS. Moi, je vais me trouver mal aussi...

RENARD, *désappointé*. Comment! comment! le fils à présent?

ANACHARSIS. Bon oncle, citoyen vertueux, homme de bien, ton cœur était le sanctuaire de toutes les vertus...

Mme GAMARD. Passe-moi mon flacon, Anacharsis...

FRÉVILLE. Si vous interrompez sans cesse, madame, nous n'achèverons jamais cette pénible lecture.

Mme GAMARD. Oh! je vous reconnais bien là, monsieur; quelle sécheresse de cœur! pouvez-vous écouter sans être ému?... moi, j'ai le cœur si sensible!... Monsieur Duval, relisez-nous ce douloureux passage.

RENARD. Oui! car il est impossible qu'il n'y ait pas erreur...

DUVAL. Volontiers. (*Il lit.*) « J'institue » légataire universelle. »

Mme GAMARD. Ah!

DUVAL. « Ainsi que son fils Hilarion-Ana» charsis... »

ANACHARSIS. Excellent oncle!

RENARD, *très-piqué*. Il est bien singulier que monsieur Hamelin n'ait point pensé aux gens qui, plus que qui que ce soit, lui étaient dévoués...

Mme GAMARD, *de même*. Qu'est-ce à dire, monsieur Renard? il me semble que... car, enfin vous n'étiez rien au défunt; songez bien que ce n'est que comme mari de ma sœur que vous apparaissez..... d'ailleurs, croyez-vous que nous n'étions pas dévoués à mon frère?...

ANACHARSIS. Moi qui ai failli compromettre pour lui mon existence...

RENARD. Parce qu'il n'y avait pas de danger.

Mme GAMARD. Moi qui ai consenti à céder une propriété à laquelle je tenais essentiellement...

RENARD. Parce que votre mauvais sujet de fils avait mangé une partie de votre avoir...

ANACHARSIS. Monsieur Renard!

RENARD, *se levant, ainsi que madame Gamard et Anacharsis*. Eh! monsieur... je me suis tu assez longtemps..... je vous avais..... tranchons le mot... je vous avais chassé de chez moi; ce n'est qu'en considération de notre parent que j'étais convenu de vous reprendre pour cacher vos défauts, vos...

ANACHARSIS. Mes défauts!...

RENARD. Un joueur... un pilier d'estaminet...

ANACHARSIS. Oh! mais...

RENARD.

AIR *de Turenne*.

Oui, je me suis dans cette affaire
Conduit comme un sot, un niais...
Sans toucher le moindre honoraire,
Je me serai donc mis en frais
En travaillant pour vous avec succès...
Ce n'est pas que je le regrette...
Cependant je n'en suis pas moins
Pour mes caresses, pour mes soins...

DUVAL.

Et votre vin de la comète.

RENARD. Et surtout pour mon terrain, auquel je tenais aussi énormément.

Mme GAMARD. Oh! un terrain qu'on ne peut cultiver qu'en allant en bateau...

ANACHARSIS. Et où l'on ne récolte que des canards sauvages...

RENARD. Dans le vôtre, on ne récolte que des cailloux!

DUVAL. Allons, calmez-vous; il sera toujours temps de vous quereller... Écoutez d'abord la suite. *Tout le monde se rasseoit.*

Mme GAMARD. La suite! Il y a une suite?

DUVAL. Sans doute. (*Parcourant le testament.*) Vous m'avez fait perdre... Ah! voilà... Légataire universelle...

Mme GAMARD. Madame Gamard!

ANACHARSIS. Son fils Anacharsis Gamard.

DUVAL. Et conjointement avec eux, mon beau-frère Renard, avoué à Boulogne...

RENARD. Ah! à la bonne heure... ce cher beau-frère! je disais aussi...

Mme GAMARD, *stupéfaite*. Et mon beau-frère! vous êtes sûr?

DUVAL. Lisez vous même...

ANACHARSIS. Quoi! il faudra partager?

RENARD. Et pourquoi pas?

Mme GAMARD. Donner les mêmes droits que nous à un homme qui l'a indignement trompé en lui cédant un terrain...

ANACHARSIS. Un terrain... amphibie!

RENARD. Madame! je vous attaquerai en diffamation.

Mme GAMARD. Et qui n'aurait jamais trouvé d'acheteurs si monsieur Duval ne l'avait je ne sais pourquoi engagé.

DUVAL. Pourquoi? Je vais vous le dire : s'il a fait cette acquisition, c'était dans l'intention de revendre au chemin de fer, dont le tracé est adopté, et qui doit s'embrancher sur Boulogne.

Mme GAMARD. Quoi! le chemin de fer?

ANACHARSIS. Mais alors...

RENARD, *avec joie.* Nous pourrions maintenant... Excellente opération!

DUVAL. Sans doute, car c'est avec le prix d'une partie de vos propriétés, dans lesquelles vous rentrez, qu'il vous a payés...

RENARD. Ah! mon Dieu!...

Mme GAMARD. Mais c'est affreux!

RENARD. Réaliser à nos dépens des bénéfices superbes! c'est de l'indélicatesse.

Mme GAMARD. Mais alors, il ne nous restera rien! car enfin, de quoi se compose la succession de mon frère?

RENARD *et* ANACHARSIS. C'est vrai, de quoi se compose...

DUVAL. Ce sera bientôt fait; sa fortune, à part quelques petites rentrées qu'on pourra poursuivre, se composait d'une rente viagère de huit mille cinquante francs.

RENARD. Viagère... Il avait du viager! mais ce n'est pas possible! ce serait d'un égoïsme épouvantable!

Mme GAMARD. Du viager!... dépouiller ainsi sa famille! en vérité, c'est à n'y pas croire...

RENARD. Je le répète, c'est d'une indélicatesse révoltante!

ANACHARSIS. Oui! décidément monsieur Hamelin était un homme très-peu délicat.

ADÉLAÏDE. Lui! (*A part.*) Mais il les entend, j'espère.

FRÉVILLE, *se levant.* Messieurs, je ne puis souffrir qu'on outrage ainsi la mémoire de mon oncle...

ANACHARSIS. Il vous sied bien de le défendre... Il n'a fait qu'une seul chose sage dans sa vie, c'est de vous déshériter.

FRÉVILLE. Quelque rigueur que mon oncle nous ait montrée, je n'en ai pas moins de reconnaissance pour lui, monsieur... je ne me souviens ni de ses reproches ni de sa colère, je me rappelle seulement qu'il a été le bienfaiteur de ma femme, qu'il a pris soin de son enfance et de la mienne, et je ne permettrai à personne...

DUVAL, *à Fréville.* De la modération.

ANACHARSIS *à Freville.* Est-ce une menace, monsieur?

FRÉVILLE. C'est un avertissement!... Il ne peut être question de menace dans une circonstance aussi grave. Mais si j'ai été patient quand il s'agissait de moi seul... je ne le serai plus dès qu'on portera atteinte à la mémoire de mon oncle! Terminons ces débats, monsieur Duval; je m'abstiens de qualifier ce que m'inspire en ce moment la conduite de ces messieurs. Mais... *Il s'assied.*

RENARD. Il n'y a d'impossible à qualifier que la manière dont on se comporte envers nous.

Mme GAMARD. Certainement; mon frère était riche, ou du moins très à son aise...

DUVAL. Sans doute, madame, il avait ce que vous lui avez laissé de la succession de son père! C'est ce qui a produit les huit mille livres de rentes viagères... Vous pouvez voir... *Il montre le papier.*

RENARD. Et vous-même, monsieur, vous nous avez dit...

DUVAL. Qu'il était à son aise pour lui... Je ne pensais pas que ce fût pour vous que vous m'interrogiez...

Mme GAMARD. Je comprends pourquoi il a placé tout son bien en viager... Ces Parisiens veulent mener une existence de sybarites!...

DUVAL. Lui, ce pauvre Hamelin!... Mais, de grâce, laissez-moi finir...

ANACHARSIS. Oh! maintenant, je m'attends à tout.

DUVAL, *lisant.* « Quant à mon autre famille, sur laquelle avaient reposé toutes mes » affections... puisque mon neveu Fréville a » complétement trahi mon espoir en me séparant de celle que je regardais comme ma » fille, et puisque tous deux ne m'ont donné » que des marques d'ingratitude, ils n'apparaîtront ici que pour recevoir l'expression » de mon juste mécontentement...

CLARA, *avec douleur.* Ah! ce coup est le plus sensible!

FRÉVILLE. De la fermeté, ma chère Clara; si nous avons eu le malheur de lui déplaire, sachons maintenant respecter ses volontés...

DUVAL, *continuant à lire.* « Je regrette, » en terminant ces dispositions, que l'état de » ma fortune s'oppose à ce que je laisse rien » à ma gouvernante Adélaïde, qui, tout en » me contrariant et me gourmandant sans » cesse, a cependant eu pour moi des soins » que je voudrais reconnaître, car elle va se » trouver sans ressources. Pour cela je n'ai » vu que le moyen suivant... Je donne donc » enfin, et ce legs sera, j'en suis sûr, celui » auquel mes bons parents attacheront le » plus de prix... je donne le médaillon qui » renferme mon portrait, peint par Masson, » à celui de mes héritiers qui se chargera de » recueillir et de traiter avec égards, jusqu'à » la fin de ses jours, ma vieille gouvernante.» *Etonnement général.*

ADÉLAÏDE. Par exemple! comme ça il me lègue aussi, moi?... (*A part.*) Oh! il me le payera!

DUVAL, *se levant, ainsi que tout le monde.* Vous avez entendu, mesdames et messieurs.. son portrait! En le laissant spécialement à l'un de vous, il a craint d'affliger l'autre, et je suis sûr qu'en effet vous brûlez déjà d'entamer un combat de sentiments généreux pour savoir à qui appartiendra une donation aussi chère!...

ANACHARSIS. Aussi chère!... Oh! oui!...

RENARD. Certainement... la peinture peut être fort belle; mais à un pareil prix...

ADÉLAÏDE, *à part*. Il paraît qu'on ne prendra pas le portrait à ce prix-là !...

Elle range les chaises.

Mme GAMARD. Jolie donation! Quand, de l'aveu même de mon frère, mademoiselle Adélaïde le contrariait sans cesse... il me serait impossible de vivre avec elle... d'ailleurs elle convient beaucoup mieux à monsieur Renard, qui n'a pas de gouvernante...

ANACHARSIS. Sans doute... une femme... de charge!

RENARD. Allons donc; une femme chez moi, chez un homme veuf! et les mœurs! Vous savez bien que, depuis la mort de ma pauvre défunte, j'ai pris un domestique mâle, pour observer toutes les convenances... au lieu que chez vous... chez une dame, une gouvernante respectable...

ANACHARSIS, *à part*. Respectable !... si elle était jeune encore !...

Mme GAMARD. Assurément, je serais très-flattée de posséder le portrait de mon frère...

RENARD. Et il serait mal à moi de vous en priver, vous la propre sœur du défunt... Voilà pourquoi j'y renonce...

Mme GAMARD. Ce n'est pas à moi particulièrement que mon frère l'a laissé...

ANACHARSIS. Ni à moi...

Mme GAMARD. Et vous pouvez garder pour vous le portrait et la servante...

ANACHARSIS. L'un portant l'autre!

ADÉLAÏDE.* Ah! bien! ne vous disputez pas comme ça, monsieur et madame... la vieille Adélaïde n'en est peut-être pas encore à avoir besoin de vous...

FRÉVILLE, *éclatant*. Quel bonheur! Assurément, chère Adélaïde, puisque tout le monde ici repousse le seul legs que nous puissions désirer, il nous sera bien permis de l'accepter avec joie?...

CLARA, *joignant les mains*. Oh! oui, monsieur Duval!...

ADÉLAÏDE.** Qui, moi? Pauvres enfants! ajouter encore à vos charges?... Non, non, jamais!...

CLARA. Vous voulez donc me priver du portrait de mon oncle... qui était toute mon ambition! Oh! je vous en prie... nous ne sommes pas riches, mais venez près de nous; mon cœur me dit qu'avec ce portrait le bonheur nous reviendra...

SCÈNE VIII.

CLARA, ADÉLAÏDE, FRÉVILLE, FRANÇOIS, DUVAL, RENARD, Mme GAMARD, ANACHARSIS.

FRANÇOIS, *à Duval*. Monsieur!

* Clara, Fréville, Adélaïde, Duval, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

** Clara, Adélaïde, Fréville, Duval, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

DUVAL. Qu'est-ce?

FRANÇOIS. C'est une lettre très-pressée... (*Embarrassé*.) On m'a dit... on m'a dit qu'elle était arrivée par la vapeur de ce matin.

DUVAL. Bien, bien; laisse-nous. (*François sort*.) Vous permettez?...

RENARD. Comment donc?

DUVAL, *lisant*. Ah! mon Dieu! est-il possible?...

Mme GAMARD. Quoi donc?...

DUVAL. Ce cher Hamelin!

RENARD. Sa succession serait-elle plus forte?

DUVAL. Qui l'aurait cru? Ah! je cours.

Mme GAMARD. Mais, dites-nous?...

DUVAL, *lui donnant la lettre*. Tenez, cette lettre vous instruira mieux que moi... Ce cher... Cet excellent ami!

Il sort.

SCÈNE IX.

ADÉLAÏDE, CLARA, FRÉVILLE, RENARD, Mme GAMARD, ANACHARSIS.

ANACHARSIS. Ah ça, il est timbré le papa Duval!

RENARD. Lisez donc, madame Gamard!

Mme GAMARD. Je ne sais pourquoi... je tremble. (*Lisant*.) « Mon ami. » (*S'interrompant*.) Ah! mon Dieu! que vois-je! nous sommes perdus...

ANACHARSIS. Comment?

RENARD, *prenant la lettre*. Donnez donc! (*Lisant*.) Se peut-il! Hamelin!

FRÉVILLE. Eh bien?

RENARD. Un accès..... une crise violente; on s'était trop pressé...

CLARA. Quelle espérance!

RENARD. C'est authentique! Il écrit de sa main..... Il se porte à merveille...

TOUS. Ciel!

ANACHARSIS. Je n'ai plus de jambes.

CLARA. Nous allons le revoir!...

ADÉLAÏDE. Vous voyez bien qu'il ne faut jamais désespérer...

ANACHARSIS, *à Renard*. Mais dites donc, s'il apprenait...

Mme GAMARD. Aussi vous avez été un peu vif, monsieur Renard?

RENARD. C'est plutôt vous qui n'avez eu aucun respect.

Mme GAMARD. Je vous conseille de parler, vous qui l'avez outragé indignement...

ADÉLAÏDE, *à part*. Bon! ils vont se dire leurs vérités à présent...

ANACHARSIS. Au fait, qu'est-ce qui pourrait lui rapporter...

Mme GAMARD. Nous n'étions pas seuls...., il y avait des personnes intéressées...

CLARA. Rassurez-vous, madame; ces personnes n'ont rien entendu.

ADÉLAÏDE. Non... mais d'autres, j'espère...

SCÈNE X.

ADÉLAIDE, CLARA, FRÉVILLE, HAMELIN, DUVAL, RENARD, Mme GAMARD, ANACHARSIS.

ENSEMBLE.

RENARD, Mme GAMARD, ANACHARSIS.

AIR du *Capitaine de vaisseau.*

C'est lui, c'est bien lui! c'est lui-même!
Pouvions-nous l'espérer, grands dieux!
Quel embarras extrême!
Tâchons d'être joyeux!

LES AUTRES.

C'est lui! c'est bien lui! c'est lui-même!
Pouvions-nous l'espérer, grands dieux!
Ah! quel bonheur extrême!
Que mon cœur est joyeux!

FRÉVILLE, *s'avançant avec respect.* Pardonnez-nous, mon oncle... il a fallu une circonstance douloureuse pour que nous osions enfreindre votre défense; nous nous retirons avec joie, maintenant...

HAMELIN, *les retenant.* Un instant!...

ADÉLAIDE. A la bonne heure!

CLARA. Mon oncle!

Mme GAMARD, *embarrassée.* Ce cher frère!

RENARD, *de même.* Ce digne M. Hamelin!

ANACHARSIS. Cet excellent oncle!...

DUVAL. Ah! c'est comme ça que tu nous surprends! Sais-tu que c'est mal?... tu fais assembler toute une famille pour lire ton testament, pour te pleurer, chanter tes louanges et tes vertus... car si tu avais pu entendre, on chantait tes louanges...

HAMELIN. Et mes vertus, je devine! Ah! j'en ai rappelé de loin... et, je le vois, quand nous n'y sommes plus, chacun vante nos qualités, notre droiture, notre délicatesse surtout... N'est-ce pas, monsieur Renard?

RENARD, *très-embarrassé.* Certainement, cher beau-frère. (*A part.*) Ce Duval a parlé!

HAMELIN. Oui! j'ai appris bien des choses dans le court voyage que je viens de faire...

AIR *de Léonce.*

Par exemple, j'ai su d'abord...
Jamais je n'aurais pu le croire,
Que, loin d'honorer ma mémoire,
Des parents, d'un commun accord,
Me maudissaient après ma mort...
Et que contre un pareil outrage
D'autres ici, cœurs excellents,
Me défendant avec courage,
Tenaient un plus noble langage...
Vous le voyez, mes chers parents...
On apprend beaucoup en voyage!

A la fin du couplet Hamelin tend la main à Fréville, qui se précipite dessus ainsi que Clara.

ANACHARSIS. Mon oncle!... (*A part.*) Est-ce qu'il reviendrait exprès pour...

CLARA, *timidement.* Et maintenant, mon cher oncle...

DUVAL. Ils refusaient de venir... c'est moi qui l'ai exigé...

HAMELIN.* Ils resteront peut-être, si leur oncle les en prie...

* Adélaide, Fréville, Hamelin, Clara, Duval, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

FRÉVILLE. Quoi! vous voulez bien?

HAMELIN. Oui, remettre d'abord à Clara la seule portion disponible de mon héritage: ce portrait qu'elle était venue me demander.

Il lui donne son portrait dans un médaillon fermé.

CLARA, *le prenant.* Oh! merci, merci, mon oncle!

HAMELIN. Et puis, j'ai fait des réflexions pendant mon voyage... décidément, je crois qu'il vaut mieux être bien avec tout le monde*.....

ADÉLAIDE. C'est ça...

HAMELIN. Je m'établis à Boulogne... et puisque je suis encore vivant, et très-vivant, on me permettra de garder les propriétés que j'ai acquises de mes chers sœur et beau-frère... je ferai réparer la maison, et nous l'habiterons tous les trois, mes chers enfants, avec Adélaide, dont je continuerai à me charger.

ADÉLAIDE. Et qui continuera à vous gronder.

HAMELIN. Que dis-tu de tous ces arrangements, Clara?

CLARA, *montrant le médaillon.* Ah! mon oncle! j'éprouve déjà l'effet de mon talisman... je n'étais malheureuse que parce que j'en étais privée...

HAMELIN. Conserve ton bonheur, ma fille; tu ne quitteras pas plus le portrait...

RENARD. Que l'original!...

ANACHARSIS, *à part.* Au fait... c'en est un... et un fameux...

ADÉLAIDE. Et nous vivrons en famille comme autrefois; le bon temps va revenir.

DUVAL. Madame Gamard t'apportera encore de ses truites...

ADÉLAIDE. Monsieur Renard de son vin de la comète...

HAMELIN. Et Anacharsis des canards... sauvages...

TOUS, *riant.* Ha! ha! ha! certainement.

DUVAL. Eh! oui... Si vous voulez qu'Hamelin songe à vous, ne cessez pas de lui prouver votre attachement... votre désintéressement... Il est toujours bon de ménager un oncle à succession!

CHOEUR.

AIR: *Pomme de reinette*, etc.

Quand on est mort c'est pour longtemps.
Eloignons donc l'heure suprême,
Surtout avec un soin extrême
Tenons-nous joyeux et bien portants.

DUVAL, ou *public.*

AIR du *Pot de fleurs.*

En ce moment notre défunt redoute,
A bon droit, un nouveau malheur...
Vous le savez, ainsi que de la goutte,
On ne guerit pas de la peur.
Vous seuls pourtant d'une atteinte mortelle
Pouvez le sauver entre nous...
Ah! que ce soit aujourd'hui, grâce à vous,
Encore un bail qu'il renouvelle!
Que ce soit, messieurs, grâce à vous,
Un très-long bail qu'il renouvelle.

REPRISE DU CHOEUR.

* Adélaide, Clara, Fréville, Hamelin, Duval, Renard, Mme Gamard, Anacharsis.

Imprimerie de Mme Ve Dondey-Dupré, rue Saint-Louis, 46, au Marais.